



**ANNALES**

DE LA

**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXII (1897)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1897

# NOTES BOTANIQUES

PAR

Le Dr Ant. MAGNIN

---

I

## Sur le *Salix pentandra* de Vaugneray.

Le *Salix pentandra* dont il a été question dans les séances des 28 mai et 19 novembre 1895 (*Société botanique de Lyon*, C. R., p. 33 et 63) est indiqué aux Jumeaux de Vaugneray depuis la 3<sup>me</sup> édition de la Flore de Cariot (1860, t. II, p. 555); je l'y ai observé à plusieurs reprises, de même que les *Juncus squarrosus*, *Gentiana pneumonanthe* du Plat de la Vernée, et c'est autant d'après mes constatations personnelles, que sur le témoignage de Cariot que je l'ai mentionné aux Jumeaux dans ma *Végétation du Lyonnais*, 1886, p. 20 (*Soc. bot. de Lyon*, t. VII, p. 276; 1880).

Au surplus, la question de l'existence de *Salix pentandra* aux Jumeaux de Vaugneray est définitivement tranchée, puisque M. Nis. Roux a montré dernièrement des rameaux de ce Saule qu'il avait cueillis dans la susdite localité.

Cet arbre est assez commun dans les marais tourbeux et les tourbières du massif jurassien; je l'ai observé aussi dans les îles des lacs de l'Abbaye et des Mortes (Jura et Doubs).

II

**Sur l'historique des tubercules des racines  
des Légumineuses.**

A propos de la présentation par M. Boullu d'échantillons d'*Ornithopus ebracteatus* dont les radicelles étaient garnies de tubercules, M. Beauvisage a rappelé que les nodosités des racines des Papilionacées sont produites par des Bactéries qui leur permettent d'absorber directement l'azote de l'atmosphère (Voy. Soc. bot. de Lyon, C. R., 5 novembre 1895, p. 58).

On me permettra de signaler, à cette occasion, le nom d'un botaniste lyonnais qui avait observé, déjà à la fin du siècle dernier, ces curieuses productions sur plusieurs plantes de la famille des Papilionacées, et dont le nom n'est rappelé par aucun des auteurs qui ont fait l'historique de cette question ; on ne le trouve pas mentionné, même dans le travail récent de M. Clos, travail très complet, qui a paru il y a trois ans, sous le titre de *Révision des tubercules des plantes et des tuberculoïdes des Légumineuses*, dans les mémoires de l'Académie de Toulouse, 1893 (1).

Dans l'historique de la découverte des tubercules des Légumineuses (p. 12 et 13 du tirage à part) M. Clos cite, précisément à propos des *Ornithopus*, les noms de Dalechamps, de Miller, de De Candolle, etc., mais ne parle pas du botaniste lyonnais MOUTON-FONTENILLE.

Notre compatriote (2) est bien cependant un de ceux qui ont

---

(1) Depuis lors, MM. CLOS et NAUDIN ont fait, sur ce même sujet, deux communications à l'Académie des sciences, dans les séances des 31 août et 2 novembre 1896 ; les renseignements historiques et biologiques qu'on y trouve ne concernent pas le point d'histoire locale que je traite dans cette note.

(2) MOUTON-FONTENILLE de la Clotte (Marie-Jacques-Philippe) est né à Montpellier en 1769, mais vint de bonne heure à Lyon ; on le voit, en effet, récolter en 1792 l'*Isopyrum thalictroides* dans le vallon de Rochemardon (GILBERT, *Hist. pl. Eur.*, 1798, t. II, p. 317) et découvrir plusieurs autres plantes rares (*id.*, 1806, t. II, p. viij) ; il fut aussi professeur d'Histoire naturelle à l'Académie, au Lycée, et directeur du Cabinet d'Histoire naturelle,

observé ces productions, comme on le voit dans les passages suivants tirés de l'*Histoire des plantes* de Gilibert (1798, t. I, p. 264) :

« *Ornithopus perpusillus*. Observation : Les racines de cette espèce présentent des tubercules adhérens aux radicules. Plusieurs autres Papilionacées en sont aussi pourvues, comme les Lotiers, les Luzernes, etc. Quel est l'usage de ces nodosités? Remplissent-elles les fonctions des glandes, ou servent-elles à filtrer, à atténuer la sève?

Le citoyen Mouton-Fontenille, très-habile botaniste, a découvert ces tubercules radicaux sur plusieurs espèces (de Papilionacées) ».

Ces deux alinéas sont reproduits sans modification importante dans la 2<sup>e</sup> édition de l'*Histoire des plantes*, 1806, t. II, p. 272.

Observons d'abord que l'*Ornithopus* à racines tuberculeuses, l'*Ornithopodium tuberosum* de Dalechamps (*Hist. gen. plant.*, p. 486, et trad. franç. p. 409) est considéré comme une variété de l'*O. perpusillus* par De Candolle dans la *Flore française*, t. IV, p. 604 et dans le *Prodrome*, t. II, p. 312. Les *O. perpusillus* et *ebracteatus* sont signalés par M. Clos parmi les espèces qui peuvent avoir des nodosités radiculaires (*op. cit.*, p. 23).

On voit aussi que Gilibert se préoccupait du rôle de ces tubercules : il est donc intéressant de rappeler les hypothèses qu'il émettait à ce sujet, dans un historique des nombreuses et diverses opinions auxquelles leur nature et leurs fonctions ont donné lieu.

Enfin si Gilibert a pu citer les tubercules des racines des *Ornithopus* d'après la description et les figures de Dalechamps, Bauhin, etc., auxquelles il renvoie du reste, je pense que la mention des autres plantes indiquées par lui est due aux observations de MOUTON-FONTENILLE; le deuxième alinéa est très explicite à l'égard de la découverte de ces tubercules sur les racines de plusieurs espèces de Papilionacées par Mouton-Fontenille, mais ne donne malheureusement pas le nom de ces espèces : je n'ai pas encore trouvé trace des observations origi-

---

jusqu'en 1830; il est mort à Lyon le 22 août 1837. Je donnerai plus tard une notice plus étendue sur ce botaniste (*Histoire des botanistes de la région lyonnaise* en préparation) et sur son très intéressant mémoire, qui a pour titre *Observations sur les différentes espèces de végétaux propres aux montagnes calcaires et granitiques des environs de Grenoble* (1798), dont j'ai déjà entretenu l'*Association française pour l'avancement des sciences* lors de la session de Grenoble (1885, 1<sup>re</sup> partie, p. 137).

nales de Mouton-Fontenille dans les ouvrages de cet auteur que j'ai pu consulter.

On trouvera dans le travail de M. Clos, cité plus haut, l'énumération de toutes les Légumineuses sur les racines desquelles on a constaté des nodosités (1).

### III

#### **Nouveaux renseignements sur l'Histoire des plantes d'Europe connue sous le nom de *Petit Bauhin*.**

L'examen que j'ai pu faire récemment de plusieurs éditions du *Petit Bauhin* (2) et des ouvrages qui paraissent en avoir été le prototype, me permet de compléter les renseignements qui ont déjà été donnés, à diverses reprises, sur cette publication lyonnaise, dans les Annales de notre Société (3).

L'origine de cet ouvrage remonte certainement au petit résumé en latin que Dupinet a donné en 1561 de sa traduction française des Commentaires de Mattioli sur Dioscoride, et à la traduction en français que Linocier a publié de ce résumé, en 1584 (4).

Ces deux ouvrages ont respectivement les titres suivants :

1<sup>o</sup> HISTORIA | PLANTA- | RUM. | *Earum imagines, Nomen- | claturæ,*  
*Qualitates et Na- | tale solum.* | Quibus accessere simpli- | cium Medica-  
mentorū fa- | cultates, secundum Locos | et genera, ex Dioscoride.  
Lugduni. | Apud Gabrielem Coterium. | 1561.

1 volume in-16, 640 et 229 pages, tables. De la page 5 à la page 640, chaque page renferme la figure d'une plante et le

---

(1) Ces énumérations sont complétées dans les notes de l'Académie des sciences des mois d'août et novembre derniers.

(2) Grâce à des acquisitions ou à des communications amicales de MM. Sargnon, Trabut, Bræmer, et de M<sup>me</sup> Esprit.

(3) Voy. SARGNON : Un livre peu connu d'un botaniste lyonnais du XVII<sup>e</sup> siècle (*Soc. bot. de Lyon*, t. XI, 1883, pp. 55-61); — MAGNIN : Recherches sur l'Histoire des Plantes d'Europe... (*Id.*, XVI, 1889, pp. 191-202; tirage à part); — VIVIAND-MOREL : Présentation d'un livre ancien (*id.*, 10 déc. 1891, p. 72).

(4) Cf. SAINT-LAGER, *Soc. bot. Lyon*, 10 déc. 1891, p. 72.

texte qui s'y rapporte, synonymes, habitats et propriétés L'épître dédicatoire (p. 1-4) est signée : « ANTON. PINÆUS. Lugduni, XV januarij MDLXI » et l'auteur y rappelle qu'ayant donné l'année précédente une traduction française de Matthiolo sur Dioscoride, il a pensé depuis à en donner ce résumé....

Une seconde édition, parue en 1567, chez *la veuve de Gabriel Cotier*, n'en diffère que par la disposition du titre; mais Pritzel (2<sup>e</sup> éd., p. 95) n'est qu'à peu près exact en disant : « Ed. II. : ib. 1567, 12. (non differt) ».

2<sup>o</sup> L'HISTOIRE | DES PLANTES, | TRADUITE DE | LATIN EN FRANÇOIS : | AVEC LEURS POURTRAICTS, | NOMS, qualitez et lieux où elles croissent. | ..... | Par GEOFFROY LINOCIER médecin | de Tournon en Vivarais. | ..... PARIS, chez Charles MACÉ, MDLXXXIII.

1 vol. in-16, 648 p. De la page 15 à la page 648, on observe, à chaque page, une figure et le texte qui s'y rapporte, dans le même ordre que pour l'*Historia plantarum* de Dupinet (1).

Ces deux ouvrages ont le même format; ils renferment, pour la partie descriptive, le même nombre de pages et de figures (634 ou 636); ces figures sont absolument les mêmes et sont disposées suivant le même ordre, qui est celui des Commentaires de Matthiolo, c'est-à-dire qu'elles commencent par *Iris* et finissent par *Vitis* (2); ces deux ouvrages sont dépourvus des descriptions et des indications de localités qu'on trouve dans le *Petit Bauhin*.

3<sup>o</sup> C'est en 1650, dans l'édition publiée à Lyon, chez Rigaud (3) que l'ouvrage a été remanié et qu'on a donné au texte la forme et la disposition qu'il a conservées jusque dans les éditions les plus récentes; ces modifications sont les suivantes :

Les figures et le texte ont été disposés suivant l'ordre du *Pinax* de C. Bauhin;

On y a ajouté des *descriptions*, des indications plus précises de l'*habitat*, et pour un certain nombre de plantes des *localités*, quelques-unes encore exactes, comme celles que nous avons

---

(1) PRITZEL (*Thesaurus*, p. 95, n<sup>o</sup> 2539) indique une deuxième édition parue à Paris chez Guillaume Macé, en 1619, même format et même nombre de pages; je n'ai pas eu occasion de la voir.

(2) On trouvera cette énumération complète, ainsi que la synonymie linnéenne, dans la *Concordance linnaeo-mathiolienne* donnée par GILIBERT (*Hist. pl. d'Europe*, 1798, t. II, p. 415-445).

(3) Cf. GILIBERT, *op. cit.*, p. 407.

relevées, M. Sargnon et moi, dans les publications citées plus haut;

Enfin, le nombre des figures et des plantes décrites a été porté de 634 (ou 636) à 850 (ou 853), soit une augmentation de plus de 200.

Les nouveaux exemplaires que j'ai vus de cet ouvrage me permettent de corriger et de compléter la 1<sup>re</sup> énumération que j'ai donnée de ses éditions ou réimpressions et de l'établir ainsi qu'il suit :

1. 1650; chez RIGAUD; cf. n° 11 de Gilibert, *H. pl. Eur.*, 1798, t. II, p. 407.
2. 1669; chez CL. PROST; cf. privilège de 1669 cité dans édition de 1671; — cat. Deyrolle, déc. 1894, n° 963; — éd. de 1670, com<sup>on</sup> du D<sup>r</sup> Trabut.
3. 1671; chez Jean-Bapt. DEVILLE; com<sup>on</sup> de M. Sargnon; — !
4. 1680; id. n° 12 de Gilibert.
5. 1683; id. 1<sup>re</sup> éd. citée dans Pritzel.
6. 1689; id. Pritzel; — com<sup>on</sup> du D<sup>r</sup> Bræmer; — bibl. de Lyon!; — cat. Lefèvre, 1894, 4 fr.
7. 1707; chez Nicolas DEVILLE; Pritzel.
8. 1716; id. Pritzel.
9. 1719; id. Pritzel; une de ces 3 éd., soupçonnée par Gilibert, *op. cit.*
10. 1726; id. Pritzel; contrairement au dire de Chaiboisseau (*Soc. bot. France*, 1876, p. 408) cette édition est bien mentionnée dans Pritzel; elle y figure dans les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd. (nos 11644 et 10768).
11. 1737; chez DUPLAIN; n° 13 de Gilibert; — Brunet, n° 4905; — Pritzel; — !
12. 1740; id. Gilibert, *H. pl. Eur.*, 1806, t. III, p. 445.
13. 1753; id. Pritzel; — Dorbon, *cat.* 1889, n° 1280; — !
14. 1766; id. Pritzel; — bibl. de Besançon!; — cat. Vigot, 1891, n° 201; — cat. Lefèvre, 1894, 5 fr.
15. 1787; id. ! donné par M<sup>me</sup> Esprit.

Cette dernière édition, la plus récente que je connaisse, et probablement la dernière, est conforme aux précédentes; elle a précédé de onze ans la 1<sup>re</sup> édition de l'*Histoire des plantes d'Europe* de Gilibert, ouvrage dans lequel l'auteur a utilisé les figures du *Petit Bauhin*, mais qui est absolument nouveau par l'emploi de la classification de Linné, l'addition de descriptions exactes et l'indication des stations et des localités, ce qui en fait la première *Flore lyonnaise* imprimée, celle de *Goiffon* étant restée manuscrite.

IV.

**Nouvelle note sur les de Jussieu.**

I. Dans la séance du 24 avril 1888, j'ai entretenu la *Société botanique* (1), des inexactitudes que la plupart des biographes : Hœfer, Didot, Larousse, etc, ont commises à propos de la généalogie des *De Jussieu*.

Depuis lors, des biographies récentes ont réédité les mêmes renseignements erronés ; ainsi, dans la *Grande Encyclopédie* (t. XXI), on peut lire, dans l'article consacré à *Antoine de Jussieu* (p. 348), qu'il était « fils de Christophe » ! tandis que Christophe (ou mieux *Christophle*), était le frère des trois botanistes, Antoine, Bernard et Joseph ; il convient donc aussi, à l'article *Antoine Laurent*, de dire qu'il était le neveu, non seulement de Bernard, mais des autres *Jussieu*, dont il vient d'être question au même endroit (2).

II. Pour *Christophle de Jussieu*, j'ai moi-même, à la suite de tous les biographes, imprimé inexactement *Christophe* ; c'est cependant bien *Christophle* que signait le père d'Antoine-Laurent, ainsi que le prouvent d'abord plusieurs passages de l'ouvrage que *Christophle* a publié à Trévoux, en 1708, sous le titre de « *Nouveau Traité de la Thériaque*, par CHRISTOPHLE DE JUSSIEU, maître apoticaire en la ville de Lyon » ; on trouve la même orthographe à la fin de « l'*Epître* à MM. les prévôts des marchands », puis dans le « *Certificat* des médecins agrégés au collège de Lyon » (p. 170), dans le « *Certificat* des prévôts des marchands » (p. 171), enfin, dans la permission d'imprimer placée à la fin de l'ouvrage.

---

(1) *Bulletin de la Société botanique de Lyon*, 6<sup>e</sup> année, nos 1-2, janv.-juin 1888, p. 52-57.

(2) Une autre inexactitude concerne *Christophe-Alexis-Adrien*, 1802 † 1865, l'ancien préfet de l'Ain, qu'on indique, dans le même ouvrage, comme ayant été *archiviste de la Charente* ; c'est son neveu, Antoine-Alexis, qui a rempli ces dernières fonctions.

*Christophle* est, du reste, un prénom fréquent dans la famille de Jussieu ; dans les papiers des anciens notaires de ce nom conservés à l'étude Matagrin, de Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône), et que j'ai pu dépouiller, il y a quelques années, grâce à l'obligeance de leur possesseur actuel, j'ai relevé un certain nombre d'actes signés *Christophle de Jussieu* ou concernant des *Christophle de J.*, notamment en 1709, 1717, etc. (1).

On peut se demander pourquoi *Christophle de Jussieu* a fait imprimer son *Traité sur la Thériaque* à Trévoux et non pas à Lyon ; j'en trouve la raison dans cette circonstance que son frère Antoine séjournait précisément dans cette ville à la même époque ; Antoine de Jussieu, qui venait d'être reçu docteur en médecine à Montpellier (15 décembre 1707), s'installait, dès son retour, à Trévoux, dans l'intention d'y exercer la médecine, ou plutôt pour y faire le stage réglementaire de deux ans, exigé pour être affilié au collège des médecins de Lyon ; son séjour y fut de courte durée ; en juin 1708, il partait pour Paris, afin d'arriver à l'ouverture du cours de botanique de Tournefort ; quoiqu'il en soit, le *Traité sur la Thériaque* ayant été imprimé à Trévoux en 1708, cette coïncidence nous permet de supposer que Antoine de Jussieu, trouvant à Trévoux des conditions avantageuses chez les imprimeurs réputés de cette ville, se chargea d'y surveiller l'impression de l'ouvrage de son frère aîné.

III. Le *Traité sur la Thériaque* est un ouvrage qui n'est pas dépourvu d'intérêt, même au point de vue purement botanique ; on y relève quelques indications concernant plusieurs plantes de la flore du bassin du Rhône.

Page 38. *Gentiana major lutea* CB. (*G. lutea*) : « La Gentiane est une plante dont nous ramassons les racines ici-près sur les montagnes du Pilà, principalement auprès d'un village nommé Prélager. L'on nous en apporte aussi des montagnes du Bugey, près de Cerdon, où elle croît abondamment.... »

---

(1) Il paraîtrait cependant, d'après une communication de M. Alexis de Jussieu, que l'acte de naissance extrait des registres paroissiaux de l'église de la Platière porte bien *Christophe* et non *Christophle* ; de même, tous les autres membres, plus récents, de la famille de Jussieu, qui portent le même prénom, sont dénommés *Christophe* ; mais ces constatations ne peuvent prévaloir, quant au prénom de l'auteur du *Traité de la Thériaque*, contre les preuves irréfutables, tirées d'actes authentiques ou d'ouvrages imprimés, que j'ai données plus haut.

P. 40. *Meum foliis Anethi* CB. (*M. athamanticum*) « ... que l'on ramasse maintenant dans les prés à Pilà, vers Condrieu... »

P. 41. *Nardus celtica* CB. « ... et sur le Lotharet, montagne du Dauphiné, où M. Goiffon, docteur médecin agrégé au collège de Lyon, aussi habile praticien que botaniste, l'a cueilli.

P. 43. *Asarum* : « On nous apporte la racine de cette plante du Bugey. »

P. 54. *Calamintha vulgaris* (*C. Nepeta*) : « abondamment dans les bois de Rochecardon, Caluire et ailleurs. »

P. 56. *Chamæpitys lutea* (*Ajuga Chamæpitys*) : « fort commune autour de Lyon, dans les terres à blé. »

P. 59. *Polium montanum* : « autour de Lyon. »

Plusieurs de ces indications sont déjà contenues dans le *Petit Bauhin* (1671), notamment celles concernant le *Meum*, l'*Asarum* (1); Christophle en tenait plusieurs autres de Goiffon (2), comme on peut le voir, p. 46, à propos de la Scille, et page 42, à propos de *Nardus celtica*.

En ce qui concerne le Nard celtique cueilli par Goiffon sur le « Lotharet en Dauphiné », je reproduis ci-après une note historique et synonymique que je dois à l'obligeance de mon ami le D<sup>r</sup> Saint-Lager.

« La plante appelée *Nardus celtica* par Christophle de Jussieu n'est pas celle qui porte le même nom dans l'*Historia plantarum* de Dalechamps (Hist. plant. I, 924), dans les *Adversaria* de Lobel (132), dans le *Pinax* de Gasp. Bauhin (165, IV), dans l'*Hist. rar. plant.* de Clusius (II, 56), dans l'*Hist. plant.* de Jean Bauhin (III, 205), ce n'est pas non plus celle que les botanistes contemporains appellent *Valeriana celtica* et dont ils attribuent faussement la paternité à Linné.

Tous les botanistes qui ont herborisé au Galibier, au-dessus du Lautaret, savent que la Valériane qui existe sur ce col est celle qui fut nommée *Saliunca neapolitana* par Dalechamps (Hist. plant. I, 982) et par Jean Bauhin (III, 206), *Nardus ex*

---

(1) Voy. mes *Rech. sur le Petit Bauhin*, dans *Soc. bot. de Lyon*, 16<sup>e</sup> année, 1838, p. 191-202.

(2) Voy. mes notes sur les botanistes lyonnais, notamment GOIFFON botaniste, dans *Lyon-Revue*, sept. 1886, p. 156; la note du D<sup>r</sup> BONNET, dans *Soc. bot. de Lyon*, 16<sup>e</sup> année, 1888, p. 145, etc. J'ai rappelé que Goiffon a initié à la botanique le premier des de Jussieu, Antoine, frère cadet de Christophle.

*Apulia* par Gasp. Bauhin (Pinax, 165, VI), et enfin *Valeriana saliumca* par Allioni (Flora pedem, I, 3, tab. 70).

La *Valeriana celtica* existe en plusieurs parties des Alpes autrichiennes, helvétiques, lombardes et piémontaises, mais on ne la trouve en France que dans la partie supérieure de la vallée de l'Arc qui confine au Piémont, sur l'Ouille du Ré et sur les pentes qui longent le glacier de l'Autaret au fond de la combe de la Lombarde. Non loin de cette dernière station, on la trouve au Mont Cenis à Cornerousse et près du lac Blanc. On sait que depuis la délimitation faite en 1860, le Mont-Cenis fait partie du domaine italien.

En ce qui concerne la fausse attribution à Linné de la paternité de la dénomination *Valeriana celtica*, il est surprenant que, jusqu'à ce jour, aucun botaniste n'ait remarqué que, sous ce nom, Linné a confondu deux espèces parfaitement distinctes l'une de l'autre par l'inflorescence et par la forme des feuilles, le véritable *Nardus celtica* (Dalechamps, Lobel, Camerarius, Clusius, C. Bauhin, J. Bauhin) et la *Saliunca* mentionnée par les mêmes auteurs. La même confusion a été faite par Villars et par Gilibert. Parmi les botanistes postérieurs à Linné, Allioni est le premier qui a su nettement rétablir l'ancienne distinction de *Valeriana celtica* et de *Valeriana saliumca*. Par conséquent, c'est à lui qu'il convient d'attribuer la priorité, au sens moderne, de ces deux dénominations. Puisque les botanistes contemporains ont renoncé à prendre le mot « priorité » dans sa véritable acception historique, ils doivent au moins exiger que la mention d'un nom d'auteur à la suite d'un nom de plante implique une garantie d'identité. Il faut donc que la description donnée par cet auteur s'applique exactement à l'espèce visée, et non à un groupe de plusieurs espèces, ainsi qu'il arrive si souvent quand on se reporte aux descriptions et références contenues dans le *Species plantarum* de l'illustre réformateur. »